

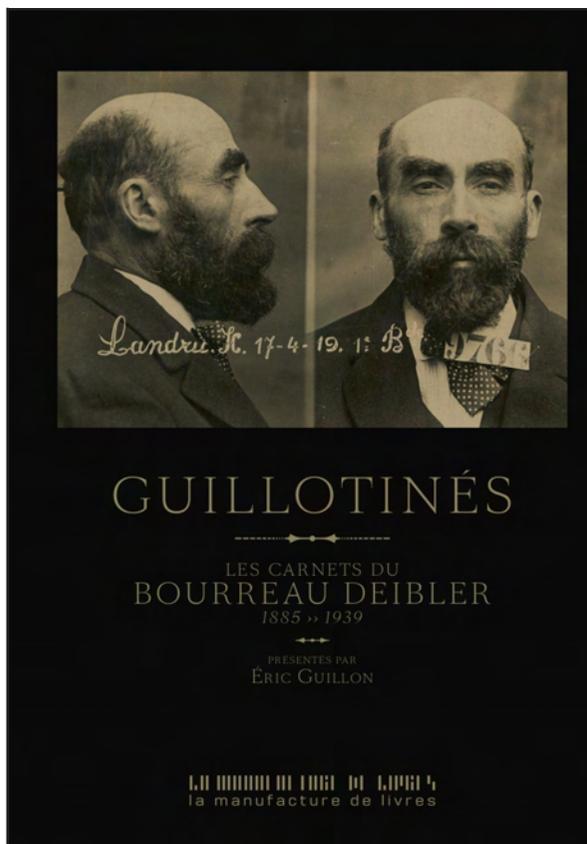
ÉRIC GUILLON GUILLOTINÉS

Les carnets du bourreau Deibler

Depuis le début de sa carrière de bourreau en 1891, Anatole Deibler a pris pour habitude de noter dans des carnets d'écolier de toile grise, en face de la date et du lieu de la condamnation, les noms de chaque condamné à mort et leur « curriculum vitae ». Une liste interminable de parricides, de satyres, d'égorgeurs, d'assassins, d'empoisonneurs de tous âges et de toutes conditions. Une fois l'exécution menée à son terme, Anatole Deibler complète son catalogue : en face du nom du condamné une croix tracée à l'encre bleue signifie qu'il a été gracié, le texte rayé d'un trait bleu, que le verdict a été cassé, enfin, une croix rouge cerclée de noir, qu'il a été guillotiné... Ces derniers auront le privilège de constituer ce qu'Anatole appelle « son palmarès ». Les extraits de ces carnets sont complétés par des photos inédites : les derniers portraits des condamnés à mort exécutés qui ont été conservés dans les archives de la police nationale.

Au-delà du témoignage historique, cette litanie de visages hallucinés ou résignés, apeurés ou bravaches, et ces fragments de vies brisées donne un éclairage tout particulier sur cette « Belle Époque », dont la nostalgie fait oublier la violence.

la manufacture de livres



L' AUTEUR

Eric Guillon, spécialiste de la justice militaire et de l'histoire du Milieu français, est historien. Il a publié en 2006 chez Fayard la biographie d'Abel Danos, *Entre Résistance et Gestapo* et à la Manufacture de livres les livres d'archives photographiques *Mauvais garçons, portraits de tatoués* et *Marins tatoués* avec Jérôme Pierrat.

26 SEPTEMBRE 2019

160 pages - 29 € - Beau Livre

Relié, dos carré cousu

Tranche fil tête et pied

ISBN : 9782358870641



CONTACT LIBRAIRIE

Marie-Anne Lacoma

06 61 13 04 39

marie-anne@lamanufacturedelivres.com

LES POINTS FORTS

- Un livre d'archives photographiques aux mêmes format et maquette que *Mauvais garçons* (6 000 exemplaires vendus)
- 150 photographies inédites
- Un témoignage unique sur le crime et la justice au début du siècle

INTRODUCTION



« Ne bougeons plus ! » En cette fin du XIX^e siècle, l'objectif d'un photographe de la police est de convaincre des clients parfois réticents non seulement d'accepter de prendre la pose mais de la tenir. Un cliché réussi dépend avant tout de l'immobilité du sujet pendant quelques minutes...

Assis sur sa chaise tournante, le crâne sur l'appui-tête, immobile, l'inculpé attend anxieusement le déclic... Peut-être sent-il confusément qu'après cette séance, rien ne sera plus comme avant... Jusque-là, les malfaiteurs comme lui, ont pu tromper la police et la justice en donnant de fausses identités, en se créant des alias plus ou moins vrais... Mais l'invention de la méthode d'identification d'Alphonse Bertillon a tout changé : on l'a toisé, mesuré, examiné sous toutes les coutures et pour finir, photographié de face et

de profil. Depuis 1880, des dizaines de milliers de malfaiteurs se sont fait tirer le portrait. Des dizaines de milliers de fiches ont été créées : des voleurs, des prostituées et leurs souteneurs, des vagabonds et autres délinquants susceptibles de faire un jour le voyage vers la Guyane.

Des assassins aussi... Pour eux, la question de la récidive est secondaire. Ils ne redoutent pas la Guyane : ils l'espèrent au contraire comme une terre promise. À moins d'un miracle, ils le savent, ils ne couperont pas à la peine de mort. L'espoir existe malgré tout : on a vu des criminels sur les têtes desquels personne n'aurait parié s'en tirer avec les travaux forcés... Alors pourquoi pas eux ? Combien de chance ont-ils ? Trente pour cent si l'on est optimiste. Aucune si l'on considère les impondérables : la police, les juges, le procureur, les jurés, l'avocat. Sans compter

Un quart d'heure après l'exécution, à Béthune.



Un quart d'heure après l'exécution, à Béthune.





CRAMPON, EUGÈNE

EXÉCUTÉ À PARIS
16 DÉCEMBRE 1892

Le nommé Crampon Eugène, âgé de vingt-sept ans, né à Paris, condamné par la cour d'Assises de la Seine le 22 octobre 1892 pour vols qualifiés, assassinat et tentative d'assassinat. Crampon, surpris en train de dévaliser la chambre d'un marchand de vins de la rue Saint-Denis à Paris, poursuivi dans la rue par de courageux passants, se retourna contre eux et fit feu de son revolver ; il tua d'une balle dans le ventre le nommé Martinet Célestin, bijoutier, blessa mortellement le nommé Bottelin Joseph, employé de pharmacie, et le nommé Girault Théodore fut grièvement blessé au front. Triple assassinat commis à Paris au coin de la rue du Cygne et de la rue Saint-Denis, le 3 mars 1892.



KUNTZ, PIERRE

EXÉCUTÉ À PARIS
1^{ER} DÉCEMBRE 1893

Pierre Kuntz, vingt-trois ans. Tua pour la voler le 7 février 1893 Mlle Angélique Falguier, rentière, soixante ans, rue Berthe à Paris.

BOUVIER, ETIENNE

EXÉCUTÉ À ROUEN
9 SEPTEMBRE 1901



Le nommé Bouvier Etienne, ajusteur mécanicien âgé de trente-sept ans, condamné par la cour d'Assises de la Seine-Inférieure, le 20 juillet 1901, pour avoir, le 4 avril 1901, tenté de violer et d'assassiner la petite Godalier, Madeleine, âgée de cinq ans, habitant chez ses parents, rue Eau-de-Robec à Rouen.

Bouvier avait entraîné la petite Madeleine en lui promettant des gâteaux puis, quand la pauvre enfant s'était trouvée hors de vue des voisins, il l'avait emmenée en courant jusque chez lui. Là, il essaya d'abuser d'elle ; mais comme l'enfant criait, il lui trancha la gorge et pour faire disparaître les traces de son crime, il dépeça et désarticula les membres du petit cadavre pour les disperser un peu plus tard en différents endroits. Mais il ne put le faire aussi facilement qu'il l'aurait désiré, car, du 4 avril au 20 avril, il dut conserver cachés, dans le matelas sur lequel il couchait, les membres en décomposition de la jeune Madeleine. Le 20, des pêcheurs installés en face de l'île aux Cerises, à Sotheville-lès-Rouen, aperçurent deux paquets flottant sur l'eau. C'étaient les deux bras de la fillette. Le lendemain, deux autres paquets étaient découverts, l'un près du bois de Saint-Léger, l'autre dans une prairie à Darnetal. C'était les restes du cadavre de l'enfant. Bouvier, soupçonné, puis arrêté, fit des aveux complets.

Ses antécédents étaient déplorables : bien qu'alcoolique, il était reconnu par les médecins comme possédant toute sa responsabilité.

Il avait déjà subi cinq condamnations.

L'assassin Bouvier



exécuté à Rouen le 9 Septembre 1901

